

OCTOBRE 2012

Caritas.mag



Ouvrir l'horizon avec la CarteCulture

Pour les petits budgets

Dabei sein, auch mit wenig Geld

Nous sommes solidaires

CARITAS Fribourg | Freiburg



Sésame pour libérer les imaginaires, la CarteCulture permet d'explorer de nouveaux territoires.



Madeleine Genoud-Page, Conseillère communale de la Ville de Fribourg, en charge du Service culturel, s'enthousiasme pour la CarteCulture.



Meinungen
Die Freiburger schätzen KulturLegi.

Editorial

Petra Del Curto, directrice Caritas Fribourg

La culture contre l'exclusion

La culture contre l'exclusion 4

La CarteCulture réduit les prix permettant d'accéder à diverses activités culturelles ou de loisirs.

La CarteCulture de Caritas 8

Elle gagne de plus en plus de terrain en Suisse depuis sa création en 1996. Fribourg et Vaud sont pionniers en Suisse romande.

Thierry Lang, portrait intime 9

Compositeur, ce pianiste virtuose crée une musique sensible qui adoucit la vie de ceux qui l'entendent.

Caritas Fribourg

La CarteCulture pour la cohésion sociale 10

Chargée du Service culturel de la Ville de Fribourg, Madeleine Genoud-Page estime que l'accès à la culture est un droit.

Une démarche favorisant la citoyenneté 11

Pierre-Alain Clément, syndic, membre du comité de l'Agglomération de Fribourg (AGGLO) sait l'importance du rôle social de la culture.

Ambassadeur de la CarteCulture 12

Christophe de Reyff s'engage pour faire connaître l'action de Caritas.

In der Gemeinde Courtepin zählt man 60 Nationalitäten. 14

Thierry Loup, directeur des théâtres Nuithonie et Equilibre 14

Veut rendre les spectacles accessibles au plus grand nombre.

Prestations/Dienstleistungen 15

Caritas Fribourg présente ses services. Caritas Freiburg stellt ihre Dienste vor.

La culture, un frein à l'exclusion



Petra Del Curto
Directrice Caritas Fribourg

Un concert, la visite d'un musée ou un cours de danse ne devraient pas être un luxe réservé à qui n'a pas de soucis financiers. Voilà pourquoi a été inventée la **CarteCulture – KulturLegi**: pour que des personnes aux revenus modestes puissent participer à la vie culturelle, associative et sportive de leur région en bénéficiant de rabais substantiels pour aller au théâtre, à la piscine, pour suivre des cours de danse ou de langues.

Grâce à la **CarteCulture**, ces rabais peuvent en effet aller de 30% à 70% sur les prix des billets d'entrée et des abonnements pour une palette d'offres très complète.

Durant la dernière décennie, la Ville et la région de Fribourg ont beaucoup œuvré pour leur développement culturel aussi bien au niveau de la promotion que de la réalisation des infrastructures culturelles et sportives. En 2005, l'une des préoccupations du Conseil général de la Ville de Fribourg était d'éviter dans la mesure du possible que la participation à la vie culturelle et sportive soit conditionnée par le niveau de vie.

Le Conseil communal de la Ville de Fribourg a alors pris la décision d'initier un projet d'accès à la culture. Le coup d'envoi de la **CarteCulture – KulturLegi** fut ainsi donné en janvier 2010.

Aujourd'hui la **CarteCulture – KulturLegi** est disponible dans différentes régions

de Suisse. L'Etat de Vaud l'a introduite en 2011 et, à ce jour, Caritas Vaud a distribué plus de 24 000 cartes.

Dans notre canton, pour l'heure, seuls les habitants des seize communes ayant adhéré au projet peuvent obtenir la **CarteCulture**. Il est important de continuer cet effort afin de permettre aux quelques 18 000 personnes qui vivent avec des revenus modestes dans notre canton de profiter de l'offre culturelle, sportive et de loisirs qui est très riche, diversifiée et de qualité.

Participer à la vie culturelle au sens large du terme, trouver une place dans la société sont des éléments essentiels pour encourager la compréhension et la solidarité entre les générations et favoriser la cohésion et l'intégration sociale.

Mener à bien un tel objectif fondé sur l'égalité des chances nécessite l'engagement de toutes les parties concernées: Communes, Caritas Fribourg, associations et organisations qui œuvrent dans le domaine culturel, sportif et de loisirs.

La **CarteCulture – KulturLegi** est un exemple réussi de partenariat public-privé dans le domaine de l'accès à la culture, aux activités sportives et de loisirs qui se développe actuellement en Suisse, comme vous pourrez le constater au fil des pages de cette nouvelle édition fribourgeoise du Caritas.mag.

Impressum

Caritas.mag – Le magazine des Caritas (Fribourg/Freiburg, Vaud, Neuchâtel, Jura) paraît une ou deux fois par an selon les régions.

Tirage global: 30 200 ex./**Tirage Caritas Fribourg:** 4 700 ex.

Responsable d'édition: Petra Del Curto, directrice Caritas Fribourg
Rédactrice en chef: Corinne Jaquiéry/**Rédaction:** Jacques Berset
Maquette: Christoph Bigler/**Impression:** Stämpfli Publications SA

Caritas Fribourg

Rte André Piller 2 | Case postale | Postfach 62 | 1762 Givisiez |
026 321 18 54 | www.caritas-fribourg.ch | www.caritas-freiburg.ch | info@caritas-fr.ch

Caritas Fribourg est certifiée par ZEW depuis 2004.

Le label de qualité atteste:

- d'un usage conforme au but, économique et performant de vos dons
- d'informations transparentes et de comptes annuels significatifs
- de structures de contrôle indépendantes et appropriées
- d'une communication sincère et d'une collecte équitable des fonds





La culture, un sésame pour libérer les imaginaires

Explorer de nouveaux territoires culturels peut aider à trouver du sens à sa vie. La CarteCulture du réseau Caritas participe aussi à ouvrir des portes vers d'autres perspectives.

Textes: Corinne Jaquéry, photos: Sedrik Nemeth

Reflét d'un univers aux multiples facettes, le mot culture recouvre tant de sens et de réalités différents qu'il est difficile de lui donner une définition unique. On peut néanmoins affirmer que la culture fait partie intégrante de toute vie humaine.

Pour André Malraux, écrivain et premier occupant du nouveau Ministère français des affaires culturelles en 1959: «L'héritage culturel n'est pas l'ensemble des œuvres que les hommes doivent respecter, mais de celles qui peuvent les aider à vivre. (...) Tout le destin de l'art, tout le destin

de ce que les hommes ont mis sous le mot culture, tient en une seule idée: transformer le destin en conscience.» C'est à dire donner du sens à ce que l'on voit et à ce que l'on vit! Si jusque dans les années cinquante on parlait plutôt d'art et de civilité avec des personnes cultivées qui se rendaient au Théâtre et connaissaient la littérature et les grands peintres tout en ayant de «bonnes manières», la culture a pris un sens plus large quand l'UNESCO en a présenté une nouvelle définition affirmant que toute action humaine dans tous les pays et pour toutes les couches sociales pouvait devenir culture.

Le hip hop, les graffitis ou la pratique du verlan – un argot qui inverse les mots – sont

aujourd'hui une forme de culture, mais aussi le port des cheveux longs et des chemises à fleur dans les années soixante – culture hippie – ou l'arrivée des crêtes d'iroquois et du slogan «No Future» à la fin des années septante – la culture punk. Regarder la télévision, lire des magazines, faire du bowling ou jouer au football sont également une forme de culture.

La culture institutionnalisée à travers la visite des musées, les soirées au Théâtre ou l'écoute d'un concert reste néanmoins une référence pour une grande partie de la population et des instances politiques et sociales. Pratiquée de manière inégale par les groupes sociaux, selon une enquête de l'Office fédéral de la statistique intitulée. «Les pratiques culturelles en Suisse» parue l'année dernière (14% des employés ou ouvriers non qualifiés n'ont pas fréquenté d'institutions culturelles contre 3% des dirigeants



Certains parcourent le monde au musée, alors que Céline, Kimy et Cédric ont quitté Poliez-Pittet pour explorer un autre coin de Suisse, et que Marie rêve d'ailleurs au Théâtre du Petit Globe à Yverdon.



et cadres supérieurs), la culture peut mener à des phénomènes de «distinction» sociale.

Une CarteCulture pour ouvrir l'horizon
On peut avoir faim de Théâtre ou de cinéma. Et comme on éprouve le besoin de

nourrir son corps, il faut aussi nourrir son esprit. En Suisse, entre 700 000 et 900 000 personnes sont touchées par la pauvreté. Le manque d'argent et de nombreux obstacles empêchent l'accès à un savoir culturel «classique», alors que les femmes et les hommes qui sont dans la précarité y aspirent eux aussi. Indispensable au libre développement de la personnalité de chacun, l'accès à la culture est un droit figurant dans l'art. 27 de la Déclaration des droits de l'homme. Il permet de découvrir le monde, d'explorer de nouveaux territoires, d'acquiescer les moyens d'en faire partie et, par là, de gagner la liberté d'agir pour son propre bien et pour celui des autres. Instaurée par le réseau Caritas, la CarteCulture soutient l'accès à des activités culturelles et de loisirs à moindre prix, et vise à favoriser l'intégration en participant notamment à réduire l'isolement social.

Le B.A. – BA de la CarteCulture

Les adultes et les enfants dès six ans peuvent obtenir une **CarteCulture** auprès de Caritas (secrétariats régionaux ou secrétariat central **CarteCulture Suisse**) dans la mesure où ils démontrent qu'ils vivent au seuil ou sous le seuil du minimum vital.

Qui a droit à la CarteCulture?

Les personnes financièrement autonomes, mais ayant un revenu proche du minimum d'existence. Les personnes au bénéfice de l'aide sociale ou en ce qui concerne le canton de Vaud, celles qui ont un subside pour leur assurance-maladie. Les personnes touchant les prestations complémentaires de l'AVS et de l'AI.

Comment ça marche?

Pour obtenir les rabais accordés par les 1200 institutions partenaires de la **CarteCulture** (Théâtres, Musées, Cinémas, Piscines, Reka, Ecoles-club Migros, etc.), il faut présenter sa carte à la caisse ou au guichet de prélocation de l'organisation concernée. Voir la liste par régions (Argovie, Berne, ville de Coire, communes du canton de Fribourg, Suisse centrale, Vaud, Zurich) sur www.CarteCulture.ch ou www.KulturLegi.ch.

«Je pense qu'une bonne politique sociale est une politique qui est large», affirme Pierre-Yves Maillard, actuel président du Conseil d'Etat vaudois, chef du Département de la santé et de l'action sociale. Lorsque Caritas Vaud s'est approché de lui pour soutenir l'introduction de la **CarteCulture** dans le canton, le conseiller d'Etat a insisté sur son extension aux personnes bénéficiant d'un subside pour l'assurance-maladie. «Je suis toujours réticent quand on fait une politique sociale qui s'adresse à des publics trop restreints. Les premières démarches de la **CarteCulture** consistaient à viser les personnes émarquant de l'aide sociale, c'est-à-dire 3 à 4% de la population. Je ne crois pas qu'on puisse dire que les 97% restant n'ont pas d'obstacles, notamment financiers, à l'accès à la culture et aux loisirs. En s'adressant aux

personnes qui reçoivent le subside LaMal après avoir fait la démarche de le demander, on peut toucher 25% de la population vaudoise.»

Libérer les imaginaires en visant l'horizon

Quand Céline, Cédric et Kimy partent en balade vers les chutes de Giessbach et le magnifique hôtel du XIX^e siècle restauré par Franz Weber, en prenant le bateau depuis Brienz, ils se construisent une culture commune tout en profitant de la beauté exceptionnelle du site grâce à la **CarteCulture**. Obtenue à travers le subside dont bénéficie Kimy, 7 ans et demi, elle leur a permis de s'offrir une semaine de vacances à 100 francs avec Reka, partenaire de la **CarteCulture**. «J'aime explorer et observer. Marcher ne coûte rien, mais regarder apprend beau-

coup», relève Cédric, 37 ans, machiniste forestier qui ne cesse de s'informer sur le lieu et son histoire pour donner des explications claires à Kimy.

«La véritable culture, celle qui est utile, est toujours une synthèse entre le savoir accumulé et l'inlassable observation de la vie», note d'ailleurs l'ancien professeur de l'Université de Lausanne, le sociologue et journaliste italien Francesco Alberoni.

Kimy, la petite fille de Cédric, court devant ses parents, grimant sans effort le long du chemin forestier, sans vraiment se douter qu'ainsi elle se cultive. «C'est cool d'être ici. Et derrière notre appartement, il y a un parc avec des chèvres! Et puis, je me réjouis d'aller au Cirque Knie après les vacances.» Pour sa maman Céline, 32 ans, ancienne cadre dans la grande distribution, bénéficier des rabais offerts par la **CarteCulture**



Pour le directeur du Petit Globe, Geoffrey Dyson, l'idée de la **CarteCulture** est bonne pour ceux que le manque d'argent empêche de venir au théâtre, même si selon lui «une fois qu'on a goûté à la culture, on ne pense plus au prix». Quant à Thierry Luisier, directeur du Théâtre Benno Besson à Yverdon, il estime que le spectacle vivant doit être à la portée de chacun, tant à travers l'offre et la variété que dans les prix pratiqués (50% de moins avec la **CarteCulture**).

Initiatrice et responsable de la **CarteCulture** pour le canton de Vaud, Françoise Crausaz a réussi à convaincre plus de 120 partenaires (salles de théâtre, cinéma, musée, piscines, associations, etc.) d'y participer. «Je trouve que cela donne un sens supplémentaire à l'action de Caritas. Et quand je vois des familles entières sortir d'une représentation du Cirque Knie avec des étoiles pleines les yeux, c'est le bonheur.»

Philippe Oertlé, responsable de la communication pour Nestlé Suisse rappelle que son entreprise travaille avec les Epicerie Caritas depuis 10 ans et qu'elle a donné 1000 billets pour le Cirque Knie. «Aider des personnes moins favorisées fait partie de notre engagement pour la communauté.»

L'un des premiers partenaires vaudois à avoir accepté le principe de la **CarteCulture** a été le Théâtre de Beausobre. David Chassot, alors codirecteur, s'étant enthousiasmé pour le projet. «J'aime le théâtre et j'aime que les gens viennent au théâtre. Grâce à cette carte, il y a tout simplement plus de personnes qui peuvent y aller.» La directrice Roxane Aybek a choisi de poursuivre dans cette voie car elle sait les difficultés d'accéder à la culture: «La fréquentation est encore faible, mais le nombre de cartes commandées est impressionnant. Je pense qu'il faut laisser le temps faire son œuvre.»

Quant au Musée cantonal des Beaux-Arts (MCBA) à Lausanne, selon Sandrine Moeschler, responsable de médiation, il développe depuis plusieurs années une politique de médiation culturelle dans le but de rendre ses expositions accessibles au plus grand nombre. Cela va d'outils d'accompagnement à la visite du musée, en passant à la gratuité des visites commentées pour les écoles. Pour le musée, la **CarteCulture** est une proposition concrète répondant à sa volonté d'ouverture. Enfin, le cinéma d'Aigle, en tant que petit exploitant estime qu'il est normal de permettre à tous d'avoir la possibilité d'accéder à la culture, au cinéma en particulier, à moindre frais.

Pousser la porte des théâtres grâce à la CarteCulture

«Je suis curieuse de tout. La culture est très importante pour moi», s'exclame Marie Bruchez en sortant du Théâtre d'été élisabéthain du Petit Globe à Yverdon. «Sans la **CarteCulture**, je n'aurais pas pu venir voir *Le Grandiloquent Moustache Poésie Club*. Un spectacle qui m'a fait rire et m'a fait du bien.» A 53 ans, Marie Bruchez est sans travail, touchant le RI (Revenu d'Insertion) réservé à toute personne dont le revenu financier est en dessous du minimum vital. Elle vit dans un petit village au-dessus d'Yverdon, mais devra partir, sa colocation se terminant à la fin de l'année. «J'ai du mal à réaliser comment j'ai pu tomber si bas. Cela fait plus de dix ans que je galère.» Mère au foyer pendant douze ans, Marie n'a jamais pu trouver un travail stable après son divorce. D'origine française, sa formation de secrétaire n'a pas été reconnue. Et malgré une vivacité d'esprit évidente, elle ne parvient pas à surmonter certaines difficultés et se sent marginalisée. «La culture, c'est tout ce qui me reste. Elle me permet de rêver et d'apprendre. J'adore le cinéma et j'aime aussi aller au musée ou au théâtre. Cela me fait sortir de chez moi et voir d'autres gens, même si le coût des transports me restreint aussi.»

est un bonheur. «Je sais recevoir et apprécier ma chance. J'ai renoncé à travailler pour m'occuper de Kimy. C'est un choix de vie, mais notre budget est très serré. Nous n'aurions pas pu partir en vacances sans la CarteCulture. De plus, pour moi qui adore les châteaux, elle m'encourage à les visiter et à explorer d'autres musées. Et nous essayerons aussi d'aller au cinéma...»

Pour Pierre-Yves Maillard, ancien enseignant de français, passionné de cinéma, il n'y a pas de bonne culture. Si le conseiller d'Etat dit avoir à cœur que les prestations culturelles soutenues par la collectivité ne soient pas réservées à un seul public, il ne considère pas que ceux qui n'accèdent pas à cette culture institutionnelle ne pratiquent pas celle qui leur convient. La télévision étant par exemple, selon lui, une forme de culture que l'on étudie d'ailleurs à l'université.

«La culture n'est pas un luxe, c'est une nécessité.»

Gao Xingjian

En ce qui le concerne, Pierre-Yves Maillard dit avoir vraiment découvert Mozart à travers le film *Amadeus* de Miloš Forman et ressenti sa plus grande émotion de Théâtre... au cinéma, avec le film *Vanya, 42^e rue*, de Louis Malle. «J'ai redécouvert Tchekhov. Je ne pense pas que l'on rate sa vie si on ne va pas au Théâtre ou si on n'écoute pas de la musique classique. On s'enrichit sans doute culturellement, mais on peut aussi aller au cinéma, lire un livre ou voir un film à la télé. Pratiquer de la musique avec une fanfare ou passer son dimanche au bord du lac à Bellerive disent aussi quelque chose du vivre ensemble. Etre en mouvement avec d'autres est une activité créatrice. Et si on n'a pas de travail, une activité sociale est le seul moment où on peut être avec les autres.»

Une CarteCulture pour toutes les cultures

Pour le sociologue lausannois Olivier Moeschler, spécialiste de la culture et auteur de la récente enquête citée ci-dessus sur les pratiques culturelles en Suisse, il faut être attentif à ce que la CarteCulture ne soit pas synonyme de stigmatisation. La difficulté de cette mesure étant de ne

pas créer le piédestal qui repousse et de réduire le manque d'accès à la culture à un problème uniquement financier car il faut aussi en détenir les codes...

«Les gens doivent pouvoir se reconnaître dans ce qu'on leur propose. Le mot culture peut-être chargé soit positivement, soit négativement. Pour certains, la culture est sur un piédestal. C'est la culture du devoir qui ne représente ni le plaisir, ni le vouloir. Pour d'autres, il manque simplement des codes donnés notamment par l'éducation scolaire ou familiale.» Selon lui, une simple phrase mal formulée peut renforcer l'exclusion. «J'ai pu le remarquer moi-même lorsque j'ai eu l'occasion – rare! – de rencontrer une des personnes à qui j'avais envoyé une enquête sur les fréquentations des lieux culturels à Lausanne. C'était ma voisine. Elle était catastrophée, alarmée, parce qu'elle a immédiatement pensé qu'elle n'avait pas assez de culture pour être dans les critères. Sa réaction m'a incité à changer mon titre et j'ai alors parlé de pratiques culturelles et de loisirs.»

Ainsi, selon une enquête d'ATD-Quart monde, le regard sur les personnes dites exclues se porte toujours sur leurs manques. Avec des activités culturelles allant jusqu'à la création artistique personnelle, il peut s'inverser. Dans un parcours d'accès à l'emploi, un certain nombre de personnes sont bloquées en amont: manque de maîtrise de la langue, d'un savoir-être pour entrer en communication, ou souffrant d'un mal-être. Ces freins peuvent disparaître grâce à des actions culturelles comme des ateliers d'écriture, des sessions de Théâtre ou de découvertes de spectacles et des ateliers de prise de parole. En proposant des activités de groupe, les actions culturelles permettent également de rompre l'isolement.

Précurseur, le philosophe allemand Arthur Schopenhauer avait déjà compris que la culture était un élément déterminant du bien-être de l'humanité, mettant en évidence son importance pour surmonter les difficultés de la précarité. «Les hommes sont mille fois plus acharnés à acquérir des richesses que la culture, bien qu'il soit parfaitement certain que le bonheur d'un individu dépend bien plus de ce qu'il est que de ce qu'il a.» ■

*Les pratiques culturelles en Suisse.
Analyse approfondie-enquête 2008.
Rédaction Olivier Moeschler.
OFS (Office fédéral de la statistique, 2011).*



REPÈRES AVEC GUY BEDOS

L'accès à la culture est-il un droit inaliénable?

Certains de mes confrères ne se posent jamais cette question. Pour moi, elle est au centre de ma relation au public. Mes maîtres à penser, lorsque j'étais apprenti comédien, se nommaient Jean Vilar et Gérard Philipe, les créateurs du Théâtre National Populaire et du Festival d'Avignon. Que ce soit comme acteur de Théâtre ou seul en scène, dans mes spectacles satiriques, j'ai toujours veillé à ce que l'on pratique des prix de places accessibles à tous, étudiants, chômeurs, comités d'entreprises, etc. C'est pour ceux-là que j'ai choisi d'exercer ce métier.

Pourquoi aller au spectacle alors qu'on peine à se loger et à se nourrir?

A dire vrai, lorsque je me retrouve face à une salle pleine à craquer – ça m'arrive! – je me pose souvent cette question. La curiosité, la gourmandise intellectuelle, l'affection tenace de certains spectateurs socialement fragiles, n'auront cessé de me surprendre depuis quarante ans. Rire ensemble vibrer ensemble, applaudir ensemble peuvent avoir des vertus citoyennes nécessaires à l'oubli passager des épreuves de la vie quotidienne.

Pensez-vous que votre regard critique humoristique peut donner de l'espoir?

Il y a quelques années, au Théâtre du Rond-Point à Paris, j'ai participé à une saison intitulée «Rire de résistance». Cette résistance, je la pratique depuis un demi-siècle. Résistance contre tous les racismes, ethnique, social, sexuel. Nous, les «artistes», nous ne prétendons pas sauver le monde de la bêtise, de l'injustice et de la violence qui pèsent sur des millions d'êtres humains, mais un spectacle, un film, un concert d'une certaine force morale peuvent aider à consoler, à venger, à réagir. Nous avons quelques exemples de manifestations «culturelles» qui ont débouché sur des évolutions sociales et politiques bien salutaires.

La CarteCulture pourrait-elle être comprise comme une stigmatisation supplémentaire?

Non. Depuis longtemps, j'ai fait mienne une phrase de Jacques Brel, un de mes «parrains» de spectacle: «J'ai mal aux autres.» J'ai eu la chance d'avoir été un enfant mal-aimé. Je me suis construit à l'inverse de ce que j'ai vécu, de ce dont j'ai été témoin dans les années de mon enfance algérienne. Selon mon ami Boris Cyrulnik, je suis un pur résilient.

Où trouvez-vous l'énergie de vous dresser contre l'injustice?

Cette énergie, j'en suis porteur naturellement. Ma révolte contre l'injustice, je ne peux pas la juguler, ni en public, ni en privé. Il y a quelque chose de narcissique dans ce genre de comportement. D'où l'expression «pouvoir se regarder dans une glace». Je plains sincèrement ceux qui en sont privés.

Une vie culturelle pour les petits budgets

Une CarteCulture pour accéder à prix réduit à des activités culturelles et de loisirs, la belle idée concrétisée par Caritas.



Aller au Théâtre et apprécier le spectacle sans se soucier du repas de demain. Nager, léger, à la piscine sans penser au poids de ses factures. Se balader quelques jours en montagne avec l'assurance d'avoir un gîte confortable au retour sans dépenser son budget de plusieurs mois, tout cela et plus encore est possible avec la **CarteCulture** proposée par Caritas.

La **CarteCulture** permet aux personnes à revenu modeste d'avoir un accès facilité à l'offre culturelle, sportive et de formation, car si le système de sécurité suisse préserve de la pauvreté absolue, le manque d'argent peut engendrer l'exclusion et l'isolement social. En revanche, les activités culturelles et sociales peuvent être un facteur d'intégration.

Avec la **CarteCulture**, différents prestataires publics et privés de l'offre culturelle, sportive et de formation proposent des prix réduits, avec une remise pouvant aller de 30% à 70%. Les adultes comme les enfants peuvent bénéficier de la **CarteCulture** et participer en famille, ou individuellement, à différentes activités.

Lancée en 1996 déjà par l'association IG Sozialhilfe, la **CarteCulture** a séduit Caritas Zurich qui, en 2003, a collaboré avec

Winterthour pour la proposer dans cette ville. Au vu du succès, la Ville de Berne a rejoint le projet. Début 2007, Caritas Zurich a également pris en charge une **CarteCulture** à Zurich et dans le canton. Les villes de Coire, Lucerne, Thoune et Bienne ont rapidement suivi. En Suisse romande, la **CarteCulture** est disponible dans le canton de Vaud et dans certaines communes du canton de Fribourg. On peut également la trouver dans les cantons d'Argovie, Berne, Zurich et les cantons de Suisse centrale Lucerne, Nidwald, Obwald, Uri, Schwyz et Zoug.

Plus de 30 000 personnes possèdent déjà une **CarteCulture** et dans toute la Suisse, plus de 1200 partenaires garantissent d'importants rabais à la présentation de la **CarteCulture**. Le réseau Caritas s'attache d'ailleurs à élargir constamment l'offre et à proposer la **CarteCulture** à un maximum de personnes dans toute la Suisse. ■

Corinne Jaquiéry/Caritas

Infos: secrétariats régionaux ou au secrétariat central CarteCulture Suisse à Lucerne. Tél. 041 419 22 91 et www.carteculture.ch



COMMENTAIRE

S'intégrer socialement grâce à la CarteCulture

En Suisse, entre 700 000 et 900 000 personnes sont touchées par la pauvreté. Certes, l'Etat protège de la pauvreté absolue, mais les problèmes financiers engendrent une exclusion et même un isolement social. La **CarteCulture** de Caritas permet aux personnes touchées par la pauvreté de prendre part à la vie en société.

La **CarteCulture** favorise l'intégration dans la société des personnes touchées par la pauvreté, elle réduit l'isolement social. Les familles et personnes seules au revenu restreint ont la possibilité de prendre part à la vie culturelle et sociale par le biais d'offres à prix réduit. Culture, sport et formation, différentes activités sociales sont rendues plus accessibles aux détentrices et détenteurs de la **CarteCulture**.

Les personnes de tout âge pouvant démontrer qu'elles vivent au-dessous ou au seuil de pauvreté défini selon les Normes de la Conférence suisse des institutions d'action sociale (CSIAS) ont droit à la **CarteCulture**.

Différentes organisations formatrices, culturelles ou sportives reconnaissent la **CarteCulture** et garantissent à son possesseur 30% à 70% de rabais, sans contrepartie financière.

Les deux parties profitent ainsi de la **CarteCulture**: grâce aux prix baissés, les personnes touchées par la pauvreté et leurs enfants ont accès à la culture, au sport et à la formation. Les organisations gagnent un nouveau public, renforcent leur image et soutiennent des personnes touchées par la pauvreté.

Bernhard Ackermann
Responsable de **CarteCulture** Suisse

«Je joue avec le cœur pour le cœur»

Compositeur humaniste, le Fribourgeois est aussi un pianiste virtuose qui fait de la musique comme il prie, avec une grande générosité.

«A 7 ans, j'ai décidé que je serais pianiste professionnel. La musique m'habitait. J'empruntais aussi les aiguilles à tricoter de ma mère pour faire de la batterie sur le parquet au-dessus du cabinet de mon père qui était chirurgien. Cela l'agaçait. Il trouvait d'ailleurs que mon projet musical n'était pas très sérieux. Son rêve était que je reprenne sa pratique. J'ai dû me battre – j'ai même fait une fugue en Grèce – pour lui faire comprendre que la musique était ma vie. Et puis, j'ai travaillé comme un fou pour prouver que je pouvais y arriver.

J'ai passé mon enfance à Romont. Nous étions quatre garçons, Patrick, mon frère aîné, hélas décédé, Dominique, Bénédicte et moi, avec une petite sœur, Anne-Françoise. Nous étions des «nantis», mais élevés dans un esprit d'empathie envers les autres.

Je n'ai pas fréquenté que des gens aisés. Loin s'en faut! On côtoyait notamment les enfants de l'orphelinat du coin que je ressentais comme un lieu terrible. Spontanément, mon grand frère Patrick jouait les Robin des Bois. Il s'habillait avec des haillons pour aller quêmander des œufs et les redistribuait ensuite à l'orphelinat. Et moi, je me souviens qu'à l'école, j'échangeais mes sandwiches au pain blanc beurré contre des tartines de pain noir à la mélasse. J'ai toujours



vu mon père et ma mère inviter de pauvres gens à la maison avec une grande ouverture. Un jour de 1962, notre maison a brûlé. On a tout perdu, y compris mon piano et mon ours en peluche fétiche. L'un et l'autre étaient méconnaissables. Cet épisode m'a traumatisé, mais j'ai aussi découvert que la

solidarité allait dans les deux sens: beaucoup nous ont aidé à ce moment-là...

Je connais Caritas depuis toujours. Ma mère et ses amies tricotaient et remettaient des vêtements au goût du jour pour eux. L'année dernière j'ai participé au lancement de la CarteCulture de Caritas Vaud. La musique est indispensable pour adoucir la vie des gens. Je suis pour la plus grande accessibilité aux concerts, même si parfois, ce sont les musiciens eux-mêmes qui sont en situation de précarité. Certains d'entre eux mangent des boîtes de thon tous les jours. En Suisse, leur situation est particulièrement difficile car leur cachet, notamment dans les boîtes de jazz, n'a pas changé depuis trente ans.

Reste que faire de la musique est pour moi comparable à l'acte de donner. Ma musique est une prière. Elle va du cœur vers le cœur. C'est un des secrets de la sonorité. Si on ne donne pas sa musique, personne ne l'entend. En revanche, si on est généreux,

on peut jouer tout doux et tout le monde, même tout au fond, peut la recevoir. Je peine à dire quel est mon style musical. Il n'est ni vraiment jazz, ni classique. Ma musique est tout simplement mélodique, mélancolique en filigrane. En fait, j'aime la qualifier d'humaniste.» ■

PETITE BIO

1956 Naissance le 16 décembre à Romont d'un père fribourgeois et d'une mère d'origine vaudoise, née en Argentine.

1961 Débute le piano.

1971 Premier concert.

1990 Naissance de son fils Benjamin. Sa fille Valentine naîtra deux ans plus tard.

1995 Son exquis album *Private Garden* reçoit le Prix du meilleur album jazz au Japon. Premier musicien Suisse à signer sous le célèbre label Blue Note.

2004 Lauréat du Grand Prix de la Fondation vaudoise pour la promotion et la création artistiques.

2007 Il ouvre un studio d'enregistrement et crée son propre label *En Face*.

2012 Auteur d'une trentaine d'albums, Thierry Lang s'apprête à sortir celui de son dernier projet *Colors of the time* avec 80 choristes et musiciens.

La CarteCulture, un instrument de cohésion sociale

Conseillère communale de la Ville de Fribourg, en charge du Service culturel, Madeleine Genoud-Page ne cache pas son enthousiasme pour le concept de la CarteCulture.



Madeleine Genoud-Page

Textes: Jacques Berset

Alors que Fribourg et la région investissaient dans la réalisation d'infrastructures culturelles et sportives – Espace Nuithonie, Salle Equilibre, Site sportif de St-Léonard – la Ville a d'emblée voulu que ces nouveaux instruments soient à la portée de tous. En 2005 déjà, un postulat émanant du Conseil général demandait que l'on se soucie de faciliter l'accès des personnes et des familles

financièrement désavantagées aux offres culturelles et sportives. L'accès à la culture fut en conséquence inscrit dans le programme de législation 2006–2011.

A l'époque président de la Conférence des villes suisses en matière culturelle, aujourd'hui section de l'Union des villes suisses, Markus Baumer, qui était alors chef du Service culturel de la ville, avait étudié plusieurs possibilités, notamment la CarteCulture de Caritas. Ce système

avait déjà fait ses preuves dans certaines régions de Suisse alémanique. C'est ainsi que le projet CarteCulture/KulturLegi a été retenu en 2006.

«Pour nous, la possibilité d'accès par toutes les couches sociales aux manifestations culturelles, aux activités sportives et à la formation continue n'est pas un privilège, c'est un droit... C'est aussi un facteur de cohésion sociale!», insiste Madeleine Genoud-Page. La responsable du Service culturel ne parle pas seulement de la culture au sens formel, mais de la culture dans sa plus large acception. La construction du projet, qui a débuté en janvier 2009, a nécessité un an de travail: il fallait établir les critères d'accès à la CarteCulture, solliciter des partenaires financiers, prendre contact avec les associations susceptibles de participer au projet et rédiger les conventions de collaboration.

«Nous avons découvert qu'au moins un habitant de la ville sur dix entrait dans les critères d'attribution de la CarteCulture. Cette carte ne concerne pas seulement les personnes à l'aide sociale, mais également celles qui touchent des prestations complémentaires (PC) ou qui sont en situation de précarité et qui font face à des risques d'exclusion sociale.»

La conseillère communale estime que la CarteCulture permet aussi aux associations qui font partie du projet de gagner une nouvelle clientèle qui sans les rabais accordés ne participerait jamais à leurs activités. «On peut parler d'un système «gagnant-gagnant», mais également de démarche citoyenne.» ■

La CarteCulture, «une démarche qui favorise la citoyenneté»

Pierre-Alain Clément, syndic, membre du comité de l'Agglomération de Fribourg (AGGLO) et président de la commission culturelle de l'AGGLO, sait l'importance du rôle social de la culture.

Une partie de notre population n'a pas accès à la culture, c'est une triste réalité, admet Pierre-Alain Clément, président de la commission culturelle de l'AGGLO. «Il reste une frange que l'on n'atteint pas.» C'est pourquoi l'AGGLO soutient le concept de la CarteCulture, qui permet cet accès aux plus défavorisés. C'est là un complément ci-

blé au subventionnement de base des activités culturelles provenant de l'agglomération de Fribourg.

Coordonné avec le financement de la Loterie romande et les subventions cantonales, le subventionnement divise par deux le prix réel de l'offre culturelle de l'AGGLO. Il en va d'une somme de quelque 1,6 mil-

lion de francs, souligne le magistrat. La CarteCulture, qui permet une meilleure accessibilité aux activités culturelles, sportives et de formation, pour le syndic de Fribourg, «est, dans ce sens, une démarche qui favorise la citoyenneté».

L'AGGLO, qui regroupe les communes d'Avry, Belfaux, Corminboeuf, Fribourg, Givisiez, Granges-Paccot, Guin, Marly, Matran et Villars-sur-Glâne, est consciente du rôle de la culture, insiste Pierre-Alain Clément. «Il y a un consensus là-dessus: la promotion de la culture est un des éléments de l'attractivité de l'AGGLO, qui bénéficie également de ses retombées économiques.»

Pour le président de la commission culturelle de l'AGGLO et syndic de la capitale fribourgeoise, il est nécessaire de faire davantage connaître la CarteCulture, tant auprès des communes que des bénéficiaires potentiels.

L'AGGLO n'ayant pas les moyens de faire la publicité à elle toute seule, elle doit être relayée sur les sites internet des communes, dans les bulletins communaux, auprès des services sociaux et des organisations travaillant avec les populations à faibles revenus, clientes potentielles. Pierre-Alain Clément souhaiterait, lui aussi, que le dispositif d'accès à la CarteCulture soit centralisé au niveau cantonal, comme chez les voisins vaudois, ce qui permettrait une large diffusion de ce précieux sésame. ■



Pierre-Alain Clément, membre du comité de l'Agglomération de Fribourg (AGGLO) et président de la commission culturelle de l'AGGLO

Christophe de Reyff, «ambassadeur» de la CarteCulture à Fribourg

Pour que les personnes à petit budget aient accès – à des prix très réduits! – à la culture, à la formation et aux sports, Caritas Fribourg a lancé en janvier 2010 la CarteCulture dans le canton de Fribourg.

Afin de mieux faire connaître la CarteCulture destinée aux personnes avec un revenu modeste, l'œuvre d'entraide reçoit désormais le soutien d'un mélomane averti, Christophe de Reyff, D^r ès sciences, qui travaillait jusqu'à l'année dernière à la section Recherche énergétique de l'Office fédéral de l'énergie.

Le physico-chimiste fraîchement retraité, qui préfère le titre de «conseiller CarteCulture», souhaite susciter l'enthousiasme pour cette offre qui peine à démarrer dans le canton de Fribourg. «L'offre existe, avec quelque 120 partenaires dans Fribourg et sa région, Bulle et sa région, et des partenaires au plan national, mais elle est encore trop peu sollicitée. C'est désormais ma tâche de la faire connaître. Dès cet automne, je vais contacter les associations de communes, au plan cantonal et dans les districts.»

Dans le canton de Vaud, par exemple, c'est le Département de la santé et de l'action sociale qui a mandaté l'automne dernier Caritas Vaud pour mettre en place la CarteCulture au niveau cantonal.

Ici, c'est la Ville de Fribourg qui a mandaté Caritas pour la mise en place du projet, repris par l'AGGLO. Puis d'autres communes ont rejoint le bateau, notamment Bulle. L'expansion du projet passe par l'arrivée de nouvelles communes. A terme, nous espérons que le nombre de communes ayant adhéré au projet soit suffisamment important pour le cantonaliser», constate Caroline Vannay, responsable de la CarteCulture à Caritas Fribourg.

Pour le moment, la CarteCulture coûte aux communes 40 centimes par habitant, mais le prix baissera en proportion des communes adhérentes!

Pas seulement les personnes à revenu modeste

Le projet, en effet, ne touche pas que les personnes à l'aide sociale, mais également les personnes à l'AVS ou à l'AI qui bénéficient de prestations complémentaires (PC), ou qui ont des saisies de salaire depuis 9 mois, et les étudiants qui perçoivent une bourse d'étude, ainsi que les personnes et familles à bas revenu. Cette dernière catégorie est la plus difficile à toucher parce qu'elle n'a pas forcément contact avec des institutions sociales.

Les personnes et familles à bas revenu pourraient pourtant bénéficier des offres de la CarteCulture, car les barèmes d'octroi sont plus élevés que ceux de l'aide sociale. Si, comme le constate le «conseiller CarteCulture», l'acquisition de nouveaux partenaires offrant des rabais aux personnes à petit budget est plutôt facile, il reste à faire connaître cette offre aux bénéficiaires potentiels. A ce jour, on compte encore trop peu d'utilisateurs. Il faut encore que les services sociaux et les institutions sociales s'engagent à parler de la CarteCulture aux personnes concernées. C'est le cas avec Pro Infirmis Fribourg, Pro Senectute Fribourg et la Croix-Rouge Fribourgeoise qui sont déjà parties prenantes à l'action CarteCulture pour leurs bénéficiaires et ont passé un accord avec Caritas Fribourg.

Une publicité pour la CarteCulture est prévue dans les transports publics, des présentations sont préparées pour les bulletins communaux. Mais, pour Christophe de Reyff, «rien ne remplace les contacts personnels, notamment avec les responsables communaux». ■



Bulle: les partenaires de la CarteCulture sont nombreux

Depuis le 1^{er} octobre 2010, les habitants de Bulle qui disposent de faibles revenus ont accès à la CarteCulture lancée par Caritas Fribourg.

Depuis avril 2011, la conseillère communale Marie-France Roth Pasquier est en charge des Affaires culturelles, de la jeunesse et de l'intégration. Elle a repris ce projet lancé par ses prédécesseurs. La Commune de Bulle avait, dans un premier temps, écrit à une septantaine de sociétés locales qu'elle subventionne pour leur proposer de participer à la CarteCulture, projet qui avait démarré auparavant à Fribourg. Une trentaine de partenaires publics et privés ont alors décidé de jouer le jeu et de proposer des rabais. Avec des remises de prix sur les activités culturelles, sportives et éducatives régionales allant jusqu'à 70% ... «Cette forte participation a été une surprise, ce qui a motivé la commune à adhérer!»



Cette mère de trois jeunes enfants, qui a travaillé comme enseignante à l'École professionnelle, est très favorable au projet de CarteCulture, tout en se demandant comment mieux la faire connaître auprès des bénéficiaires potentiels. A Bulle, deuxième ville du canton avec près de 20 000 habitants, nombreuses sont les personnes à faibles revenus qui pourraient y avoir droit.

L'idéal, pour la conseillère communale, serait que d'autres communes de la périphérie de Bulle adhèrent à la CarteCulture, car nombre de ceux qui fréquentent les activités proposées à Bulle – comme Ebullition, la patinoire, la gymnastique, la ludothèque, l'école de cirque, les clubs sportifs, les cinémas, etc. – viennent de communes environnantes. ■

MEINUNGEN

Famille mit alleinerziehendem Elternteil, zwei Kinder

Die KulturLegi habe ich aus Zeitgründen nur wenig eingesetzt. Aber die Kinder haben sie rege benutzt! Sie waren damit an der Jazz Parade, sie setzen sie jedes Jahr ein für die Abonnements in der Bibliothek und in der Ludothek. Ich selber finde kaum Zeit für eigene Freizeitaktivitäten. Aber ich finde die Idee sehr gut. Ich habe die neue Broschüre durchgeblättert. Das Angebot ist wirklich sehr vielfältig und interessant!

Bezüger der KulturLegi, 24 Jahre

Das ist jetzt das zweite Jahr, in dem ich die Karte habe. Ich habe sie genutzt, um ins Kino zu gehen oder um mich bei der Klubschule

Migros für Kurse einzuschreiben. Mit dem Rabatt, den die Karte bietet, konnte ich an der Klubschule Kurse besuchen, die ich mir andernfalls nicht hätte leisten können. Ohne die KulturLegi hätte ich viele Dinge, die ich gemacht habe, gar nicht machen können – oder nur einen Bruchteil davon. Ich ermutige die Leute, sich einen Ruck zu geben und den Antrag für die KulturLegi zu stellen. Wenn es sie schon gibt, sollte man sie auch nutzen – das ist eine positive Sache!

Famille mit alleinerziehendem Elternteil, drei Kinder

Ich schätze die KulturLegi. Seit 5 Jahren bin ich geschieden, bin verantwortlich für drei Kinder und habe keine weitere Hilfe. Ich

arbeite 100% und erhalte keine Unterstützung. Ich muss die Steuern bezahlen, die gesamten Krankenkassenkosten übernehmen etc. Ich schaffe es gerade so, die Auslagen für den Haushalt zu decken. Was darüber hinausgeht, übersteigt aber meine Möglichkeiten. Meine Kinder fragen schon seit Jahren, ob sie nicht Englischkurse besuchen dürfen, aber mir fehlten dazu bislang einfach die Mittel. Ich habe gerechnet und gerechnet, es war unmöglich. Dann habe ich von der KulturLegi gehört und sie beantragt. Und schon konnte ich die Mädchen für den Englischkurs einschreiben. Mit dem Rabatt von 50% eröffnen sich plötzlich neue Möglichkeiten. Und sie haben zwei Jahre sehnsüchtig auf

diesen Moment gewartet. Die Kurse werden ihnen auch für die Schule nützen. Die Mädchen sind sehr zufrieden!

Ich selbst habe meine Stelle verloren. Ich habe gesundheitliche Probleme. Zurzeit befinde ich mich in der beruflichen Wiedereingliederung. Ich besuche Französisch- und Informatikkurse. Das ist perfekt! Ich bin sehr dankbar, so kann ich in meine berufliche Zukunft investieren. So gesehen bin ich sehr zufrieden. Ohne den Rabatt wäre das alles gar nicht möglich. Ich finde, das ist eine sehr gute Initiative von Caritas zugunsten von Familien mit schmalen Budgets. Normalerweise kann man sich solche Dinge ja nicht leisten.

In der Gemeinde Courtepin zählt man 60 Nationalitäten und 42% Ausländer

Die Freiburger Gemeinde Courtepin im Seebezirk zählt (Stichdatum 30. Juni dieses Jahres) 3500 Einwohnerinnen und Einwohner. Die Bevölkerung setzt sich aus 60 Nationalitäten zusammen, 42,38% davon sind Ausländer. «Bei meiner Arbeit habe ich Einblick in die finanziellen Probleme von bestimmten Personen, besonders von grossen Familien. Ich habe festgestellt, dass die KulturLegi von Caritas den Bedürfnissen eines Grossteils unserer Bevölkerung entspricht.» Alice Castella, die Sozialkordinatorin der Gemeinde, hat deshalb ein Dossier über die KulturLegi angelegt und dieses dem Gemeinderat unterbreitet, der dem KulturLegi-Verbund letzten April beigetreten ist.

Der Gemeinderat zeigte sich davon überzeugt, dass die KulturLegi eine gute

Gelegenheit für Bevölkerungsschichten mit niedrigerem Einkommen darstellt, bestätigt Gemeindepräsident Erwin Fuhrer, der zudem überprüfen wird, welche Mittel vonseiten der Gemeinde zur Verfügung gestellt werden können, um die KulturLegi bei der Bevölkerung besser bekannt zu machen. Zusammen mit dem Gemeinderat wird er sich eine Kommunikationsstrategie überlegen.

Alice Castella ihrerseits ist von der Einrichtung überzeugt: Die KulturLegi ist ein nützliches Instrument, mit der die soziale Integration von benachteiligten oder ausländischen Bevölkerungsschichten gefördert werden kann. Die Angebote im Bereich Sprachkurse zum Beispiel oder die Möglichkeit für Kinder, Sport zu treiben oder einem Musik- oder Gesangsverein bei-

zutreten, ohne dafür übermässig viel Geld ausgeben zu müssen, bieten Gelegenheiten, die es beim Schopf zu packen gilt – gerade für jene Familien, mit denen sie im Rahmen ihrer Berufstätigkeit jeden Tag zu tun hat. Es genüge allerdings nicht, einfach ein Papier auszuteilen, gibt Alice Castella zu bedenken: Man müsse mit den Familien ins Gespräch treten, um die «Message» anzubringen, denn die Einwohnerinnen und Einwohner mit bescheidenen finanziellen Mitteln seien in erster Linie darauf fixiert, die materiellen Bedürfnisse abzudecken. «Unsere Leute haben so viele Sorgen. Den Alltag zu bewältigen, ist für sie schon schwierig genug, man muss ihnen deshalb konkrete Vorschläge unterbreiten.» Und genau das tut sie bei ihrer Arbeit, Tag für Tag! ■

Partenaire de la CarteCulture, le théâtre Equilibre se veut accessible à toutes les bourses

Thierry Loup, directeur de Nuithonie et d'Equilibre à Fribourg, souhaite que les spectacles soient à la portée de toutes les bourses.

«Nous voulons proposer un théâtre populaire de qualité, pas question de réserver ce haut lieu des arts vivants à un public élitaire!» Equilibre, le directeur le veut ainsi humaniste, ouvert à la découverte de toute la palette des arts scéniques: le théâtre, la danse, l'opéra, la musique, l'humour ...

En tant qu'institution subventionnée par les pouvoirs publics, lance Thierry Loup, «nous nous devons de rendre nos spectacles accessibles, de faire une place aux familles, d'avoir une programmation généraliste.» En partenariat avec le Département de l'instruction publique, de la culture et du sport, l'institution organise des matinées exclusivement réservées aux écoles.

Ce sont annuellement entre 6000 et 7000 élèves et étudiants – de l'école infantine à la fin du collège – qui viennent. En provenance de l'AGGLO pour la majorité, mais Equilibre rayonne dans tout le canton.

«On fait de gros efforts pour que les spectacles soient à la portée des petites bourses ... mais on doit aussi rentabiliser, alors on a 10% de spectacles avec de grosses têtes d'affiche, dont la recette couvre les cachets ou laisse un bénéfice. Les subventions publiques doivent être utilisées avant tout pour les «scolaires», pour le fonctionnement, la découverte d'autres arts scéniques ...»

Dès le début acquis à la CarteCulture, Equilibre et Nuithonie se sont associés à Caritas Fribourg: le fameux sésame permet aux personnes à revenus modestes de profiter d'une remise de 50% sur le prix du billet individuel adulte à tarif réduit et de 30% sur le prix du billet individuel enfant. Pour le moment, l'opération ne semble pas être suffisamment connue des bénéficiaires potentiels. Seuls une soixantaine de billets réduits adultes et une quarantaine de billets enfants ont été vendus. Sur proposition de Thierry Loup, Caritas sera présent début novembre à Equilibre avec un stand, lors d'un spectacle populaire. «C'est le meilleur moyen de toucher directement le public.» ■



PRESTATIONS DE CARITAS FRIBOURG

Le service de consultation sociale de Caritas Fribourg propose conseils et suivis individuels sur rendez-vous, et une consultation hebdomadaire sans rendez-vous. Il répond aux questions par téléphone ou par courriel, du lundi au vendredi, le matin. Le service s'adresse aux personnes vivant en situation de précarité aussi bien financière que sociale, ainsi qu'à leur entourage.

Nos prestations

- Accueil et aide d'urgence sans rendez-vous tous les mardis de 10h à 12h
- Consultation sociale sur rendez-vous
- Aide à la gestion de budget sur rendez-vous
- **CarteCulture** sur rendez-vous; plus d'informations sur: www.carteculture.ch/fribourg
- Écrivains publics sur rendez-vous
- Développement de projets

Le service de gestion de dettes et désendettement de Caritas Fribourg offre une consultation en ligne et téléphonique, du lundi au jeudi, de 10h à 13h. Il propose conseils et suivis individuels sur rendez-vous. Le service s'adresse aux personnes confrontées à des situations d'endettement, ainsi qu'à leur entourage. Le service est également à disposition pour des prestations d'information, de prévention et de formation.

Nos prestations

- Permanence en ligne info@caritas-dettesconseil.ch
- Permanence téléphonique au 0800 708 708, du lundi au jeudi de 10h à 13h
- Consultation pour personnes endettées, sur rendez-vous
- Intervention de prévention de l'endettement auprès des jeunes
- Formation continue en désendettement pour les professionnels
- Information des médias et du public
- Développement de projets

DIENSTLEISTUNGEN VON CARITAS FREIBURG

Der soziale Beratungsdienst der Caritas Freiburg bietet individuelle Beratung und Begleitung sowie eine wöchentliche Beratung, die ohne Voranmeldung in Anspruch genommen werden kann. Anfragen werden von Montag bis Freitag jeweils morgens telefonisch oder auf dem Postweg entgegengenommen. Der Dienst richtet sich an Personen und deren Umfeld, die sich finanziell und/oder sozial in einer schwierigen Lebenssituation befinden.

Unsere Leistungen

- Empfang und Nothilfe (ohne Voranmeldung), jeweils dienstags von 10 bis 12 Uhr
- Sozialberatung (auf Voranmeldung)
- Budgetberatung (auf Voranmeldung)
- Kulturlegi (auf Voranmeldung); detaillierte Informationen unter www.kulturlegi.ch/freiburg
- Hilfe beim Abfassen von Schriftstücken/Unterstützung im Behördenverkehr oder bei der privaten Korrespondenz (auf Voranmeldung)
- Projektarbeiten

Der Schuldenberatungsdienst der Caritas Freiburg bietet online und telefonisch von Montag bis Donnerstag, jeweils von 10 bis 13 Uhr, Unterstützung bei finanziellen Problemen und Fragen. Er bietet auch individuelle Beratungen und Begleitungen auf Voranmeldung. Der Dienst richtet sich an Personen und deren Umfeld, die sich mit Schulden konfrontiert sehen. Zum Angebot gehören weiter Informations- und Präventionsdienstleistungen sowie Schulungen und Weiterbildungen.

Unsere Leistungen

- Online-Beratung: info@caritas-dettesconseil.ch
- Telefonische Beratung: Tel. 0800 708 708, montags bis donnerstags, jeweils von 10 bis 13 Uhr
- Beratung für verschuldete Personen (auf Voranmeldung)
- Interventionen zur Schuldenprävention bei Jugendlichen
- Weiterbildung in Schuldensanierung für Personen, die beruflich mit der Thematik befasst sind
- Informationen für Medien und Publikum
- Projektarbeiten

ADRESSES

Activités bénévoles dans les districts Freiwilligenarbeit in den Bezirken

En Gruyère | Im Greyerz

Caritas Gruyère, rue de la Rietta 5, 1630 Bulle
Permanence et accueil sans rendez-vous chaque lundi de 15h à 18h ou chaque jeudi de 9h à 12h
Empfang und Nothilfe (ohne Voranmeldung) jeden Montag von 15 bis 18 Uhr und jeden Donnerstag von 9 bis 12 Uhr
Repas solidaires sans rendez-vous chaque lundi de 11h30 à 13h
Solidarischer Mittagstisch jeden Montag von 11.30 bis 13 Uhr (ohne Voranmeldung)

Dans la Broye:

Relais Caritas Notre Dame de Tours

Aides d'urgence Cure de Tours
tél. 026 660 52 94
Aides d'urgence St-Aubin
tél. 026 677 11 66
Aides d'urgence Domdidier
tél. 026 675 23 43
Aides d'urgence Portalban
tél. 026 677 27 50
Aides d'urgence Mannens
tél. 026 660 11 80

En Veveyse

Accueil et aides d'urgence sur rendez-vous au tél. 021 931 45 20

En Sarine | Im Saanebezirk

Accueil et aide d'urgence sans rendez-vous chaque samedi de 10h à 11h30
Couvent des Cordeliers, rue de Morat 6, 1700 Fribourg
Empfang und Nothilfe jeden Samstag von 10 bis 11.30 Uhr (ohne Voranmeldung)
Franziskanerkloster, Murtengasse 6, 1700 Fribourg
Accueil et aide d'urgence sans rendez-vous chaque mardi de 10h à 12h
Rte André-Piller 2, 1762 Givisiez
Empfang und Nothilfe jeden Dienstag von 10 bis 12 Uhr (ohne Voranmeldung)
Rte André-Piller 2, 1762 Givisiez
Ecrivains publics sur rendez-vous au tél. 026 321 18 54, Rte André-Piller 2, 1762 Givisiez
Unterstützung bei der Abfassung von Schriftstücken. Auf Voranmeldung unter der Nummer tél. 026 321 18 54, Rte André-Piller 2, 1762 Givisiez

**POUR VOS DONNS:
CCP 17-40-9**

**IHRE SPENDE AUF
PC 17-40-9**

**Dabei sein, auch
mit wenig Geld.**



KulturLegi
Gemeinden des Kantons Freiburg

*** Schmales Budget, volles Programm.**

Ausgabe 2012

CARITAS

**Les portes s'ouvrent
aux petits budgets**



CarteCulture
Communes du canton de Fribourg

***Petit budget, grands spectacles!**

Édition 2012

CARITAS

Caritas Fribourg | Caritas Freiburg

Rte André Piller 2 | Case postale | Postfach 62

1762 Givisiez | 026 321 18 54

www.caritas-fribourg.ch

www.caritas-freiburg.ch | info@caritas-fr.ch

CARITAS Fribourg | Freiburg